

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Yves Mongeau

Volume 7, numéro 5 (41), septembre–octobre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mongeau, Y. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(5), 417–421.

YVES MONGEAU

Poèmes

à Gaston Miron

à Jacques Brault

TERRE DU JOUR OU L'HOMME QUOTIDIEN

je détourne le lit de mes fleuves le cours de mes artères

homme livré à la pâte prégnante du jour

je n'habite plus l'arche de mon nom l'opaque rayonnant
olympé

de mes pensées la solennité circulaire de mon esprit

je ne suis plus retiré pèlerin rompu en mes domaines intérieurs
mes sentes intimes mes secrets délicats

je n'écoute plus les coulées plurielles de l'insense les failles
innombrables de l'ultime aux alcôves de mes repaires

animé de la pulpe et du sang de l'orage de mon corps
enjourné

j'habite aux muscles tendus des mes ardeurs nouées la
rougeoyante

chair du quotidien le vibrant cartilage de l'immédiat

je me gicle et me jaillis je m'éclabousse pôle incertain à la
taille multiple de l'instant aux mille torrents de mes fièvres
aux cent chevaux fous de mes gestes aux dix pays de mes actes
vidé de l'image et du nombre démuní des hauts langages

affaissés

des basses rumeurs percutées aux cirques des mètres éclatants

je m'alimente bouche houleuse à la fragile mie du signe à la brûlante

salive de la combustion dans la nervosité poisseuse du bruit

je m'éclate soleil imprécis me dissous dans la fulgurance de
 l'astre me
 résous dans le sensible et l'incertain aux flots informes de
 l'énergie
 j'ignore la mémoire le tissu diffus de mes passés la
 constellation
 de mes hiers le flux de mes ans
 je me dénombre à l'aine constante de la gestation j'accède
 au souffle
 premier et connais l'assaut incessant de la naissance
 continuelle
 ô bel animal
 ô grande sombre soulevante chose traversée de son ombre
 j'habite l'étoile numineuse de mon élan la courbe brisée de ma
 trajectoire
 le membre aveugle de mon mouvement et je flambe à la
 prunelle ardente
 de mes désirs
 ô grande passion du sol éclatant souffle de l'élément rendu
 aux combles
 de ses âges livré aux centres de ses assises aux faisceaux de ses
 sources
 crépité debout de la mer et du feu
 innervé de l'obscur
 je m'abandonne dense et nu à la ferveur des racines à
 l'opacité de la terre
 et de l'arbre ramifiant ma poitrine et mes flancs
 et je vibre -noyau vivant- à la conjugaison des bases la
 fermentation
 des sèves en la toison des vaisseaux
 cercles jetés aux ornières de l'oubli — ô ténacité de mes ancêtres
 m'irradiant nombreux dans le vertébral à l'inextricable de mes
 veines —
 me voici cumulé perceptible et dru en la trame touffue du
 quotidien
 confondu en mes dermes dans l'abondance végétale de
 l'immédiat

me voici dissipé-réuni me voici donné-retenu au temple
 ouvert de mon âge
 au socle ardent du vécu aux sites de l'écume et de l'aubier
 me voici livré dans la forge et le métal étincelé au choc de la
 pierre
 pénétré à l'ossature de l'objet
 me voici planté aux débauches de la lumière chair poreuse
 nomadisant
 l'éclair dans le sel et la vapeur sous les grandes profanations du
 silence et du cri
 me voici dans le milieu du simple perpétué l'homme quotidien

TERRE DE LA NAISSANCE

de par ton flanc je prends cercle à l'espace ô nous
 je me projette et me dispose au nombre à l'étendue
 je m'invente et m'équilibre aux pôles au noyau fervent de la
 densité
 je me livre à l'abondance des sèves à la profusion du vivant
 et je prends racine à ma race à mon sol

à la substance innommée qui me traverse et me porte
 qui m'enfante au delà de mon âge de ma continuité
 et me rend inavenu au foyer au faisceau

de par ta poitrine et ta bouche je m'abandonne aux pulpes

à l'effusion de la flamme à la floraison de l'eau
 à l'épine à l'artère nombreuse qui anime les centres
 et déploie la faune némorale des croissances des saisons

chair ouverte l'anneau du jour crépite en mon sang

tu m'inondes et la terre à mes reins s'adosse se noue
 se mêle à membres à mes tissus domine les muscles les vaisseaux

criblé des passés et des sources blessé de mémoire et de
cécité

j'éclos mon image mon élan à la veinure de ma lignée
à la pente houleuse de ma fièvre de mon opacité

me voici révélé à mes sentes à mes aires
rétabli en mes domaines implantés
où fermente très vive la touffe de ma cohésion
le vibrant noyau de mon devenir

et que jaillisse ce troupeau de ma naissance
cette mêlée de l'animal
cette terre de mon nom

CHANT DE L'ANIMAL

soleil du ventre et de la poitrine épaules de l'horizon
ô verdure de tes hanches ô cou couché dans l'aine et le sillon
je te prends et te saisis sol ancien terre nouvelle je te
bonde

je t'assaille emmêlé d'astre et d'origine à la pulpe de l'instant
je te prends et te porte et je plane sur tes eaux

paume ouverte bouche ravie tu éclates l'air
et tu es belle en mon oeil et sur ma peau
ô profonde ô suave ô lys ô noyée de lys

tu goûtes la racine et le pétale la sève et le pollen
les sols n'ont pas tant d'arôme d'abondance
et ton flanc anime nombreux la chair des jardins
fomente les soleils au cours astral des veines
ah l'extraordinaire événement que d'être en toi
je suis tout en toi je ne me sens plus je ne veux plus bouger
je mords tes hanches tes seins jusqu'au ventre jusqu'à la racine
je te mastique te dévore je t'assimile jusqu'au coeur jusqu'aux os
je te confonds en ma substance jusqu'à ne plus te distinguer de
moi
et je perds en toi jusqu'à ne plus trouver la limite de moi

femme ô moitié du monde source de mon aire tissu de
ma pulpe
la forme de l'âge s'invente étoile poreuse au noyau des
conjugaisons
je viens au rite de ta bouche de tes membres à l'initiation de
ton nom
tu bouges légèrement innombrable dans les faisceaux les
vertèbres
et tu me portes dans l'équilibre de l'eau
ô lumière humide de ta poitrine solaire ô soleil blanc
tu lèves jardin prodigieux dans l'éclosion des saisons
tu nourris le flux de l'aube la sève des jours ô ma toute
terre
et sillonne alluviale le chant de l'animal
et tu règne saison répandue dans l'expansion des matins

INSTANT

ange
l'aile de l'air
et la corolle du son
ô pollen ô cercle
l'aire

évoque l'aube de ta prunelle
le pur faisceau de ta veinure sur l'équilibre de la lumière

ô ardente nouure de tes foisons
l'écume de tes peuples giclant l'aine et le vertébral

l'épine des centres vibrent les socles les assises
alimentent les membres dans les sols
fuse l'étoile le crépitant noyau des sangs irradiant la flamme
l'haleine sur la chair étale du jour

Yves MONGEAU

(Extraits d'un recueil à paraître)